

suivit-il en se penchant vers Fernandez, qu'as-tu fait de ma fille ?

Fernandez ne répondit pas d'abord et il continuait de se rouler sur le sable en poussant des cris de douleur ; enfin il jeta sur son ancien maître un regard haineux.

—Vous ne le saurez pas, répliqua-t-il ; peut-être ainsi me vengerai-je des humiliations et des chagrins que j'ai supportés dans votre maison.

—Malheureux, oses-tu te plaindre quand je t'ai comblé de bienfaits ? Mais ce n'est pas cela qu'il s'agit en ce moment... Encore une fois, qu'as-tu fait de ma fille et de son amie miss Owens ?

—Ecoutez-moi, Fernandez, dit Richard Denison avec fermeté, votre blessure n'est peut-être pas grave ; si l'on vous donnait des soins immédiats, vous vivriez sans doute pour attendre la sentence solennelle qui sera prononcée sur vous à notre retour dans la colonie... Répondez à nos questions et vous aurez encore la chance favorable qu'un procès régulier laisse toujours aux accusés, si coupables qu'ils soient ; sinon je vais profiter des pouvoirs qui me sont conférés pour appeler la garde noire et donner l'ordre que l'on vous pendre sur le champ à l'arbre le plus voisin.

Cette alternative ainsi posée parut faire diversion aux souffrances de Fernandez, et réveiller dans son cœur cet instinct de la vie qui subsiste encore quand tout espoir semble impossible. Cependant la haine, le désir de vengeance, l'emportèrent sur ses irrésolutions et il répondit avec effort :

—Agissez comme vous l'entendez... Tuez-moi vite, car je souffre horriblement.

—Clara ! où est Clara ?... demanda Brissot d'un ton presque suppliant.

—Vous ne la reverrez plus... ni elle ni l'autre, l'Anglaise, elles sont mortes à présent.

—Misérable ! s'écria Brissot en levant la crosse de son fusil sur la tête de Fernandez, les aurais-tu assassinées ?

—Richard retint le malheureux père qui, dans l'excès de son désespoir, allait frapper un ennemi sans défense.

—Fernandez, reprit-il, vous n'avez pu égorger froidement ces deux malheureuses jeunes filles ?

—Eh bien ! non, répliqua l'Espagnol ; mais leur mort n'est pas moins certaine, car nous les avons abandonnées dans les bois, et déjà sans doute... Mais vous ne saurez rien de moi... Laissez-moi mourir en paix.

La certitude que Fernandez et ses complices n'avaient pas attenté à la vie des deux jeunes filles avait un peu ranimé Richard et Brissot ; cependant ils ne pouvaient s'expliquer la nature du péril dont elles étaient menacées en ce moment ?

—Que veut-il dire, monsieur Denison ? demanda le négociant ; puisque ces coquins n'ont pas tué Clara et son amie, je ne comprends pas.

—Mais je comprends, moi ! s'écria Martigny avec un accent de terreur ; regardez autour de vous.

Depuis quelques instants l'air était devenu lourd et étouffant, la lumière du jour avait pris des teintes étranges. L'odeur résineuse qui s'exhale des feuilles de maalys quand elles sont fortement chauffées (1) se répandait dans l'atmosphère ; tandis qu'un grondement sourd commençait à se faire entendre au loin.

Martigny, habitué à toutes les aventures de la vie des bois ; ne pouvait se méprendre à ces signes non

équivoques, et il comprenait maintenant la panique de tous les animaux habitants du Maaly-Scrub. Cependant Richard et Brissot, moins expérimentés en pareilles matières, ne savaient encore de quoi il s'agissait quand une bouffée de fumée ardente s'engouffra sous les voutes de la forêt et s'avança lourdement vers eux.

—Eh bien, est-ce clair à présent ? s'écria le vicomte ; ils ont mis le feu dans les maalys.

La terrible vérité apparut alors à ses compagnons ; elle devint plus évidente encore quand ils virent des langues de flammes se dresser en sifflant à moins de deux cents pas de l'endroit où ils se trouvaient.

—Voilà donc ce qu'a voulu dire ce monstre ! s'écria Brissot ; ils ont abandonné Clara et son amie dans le bois, afin qu'elles périssent au milieu de l'incendie.

—Oui, oui, dit Richard, c'était là certainement leur projet... Mais il y a trop peu de temps que cet incendie est allumé pour qu'il ait pu s'étendre beaucoup, il faut aller au secours de ces pauvres enfants !

—Partons ! s'écria Brissot.

—Partons ! répéta Martigny ; mais que sont devenus les guides ?

Tête-de-Crin et Nez-Percé, qui déjà depuis longtemps s'étaient aperçus du danger, avaient perdu patience. Après avoir assisté de loin aux péripéties du combat, ils s'éloignaient effrayés par la vue des flammes. Martigny les appela, mais ils ne parurent pas l'entendre.

—Clara ! Rachel ! cria le vicomte qui avait remarqué l'influence de ces noms sur les deux Australiens.

Cette influence, en effet, devait être bien réelle, car le père et le fils s'arrêtèrent alors et se retournèrent d'un air irrésolu.

—Eh ! qu'importent les guides ? reprit Richard avec sa froide énergie ; n'avons-nous pas la trace des chevaux qui nous conduira sans doute à l'endroit où les deux jeunes ladies ont mis pied à terre ?

—C'est juste, suivons la trace.

Comme ils s'éloignaient, Fernandez, qui avait repris connaissance, s'écria d'un ton d'effroi :

—Et moi, senors, me laisserez-vous brûler tout vivant ? Je ne saurais faire un pas pour fuir, et...

—Toi, scélérat, dit Martigny en fureur, tu récolteras ce que tu as semé. Nous devons penser à tes victimes avant de nous inquiéter de ton odieuse et méprisable personne. Si tu périss dans ce nouvel incendie que tu as toi-même allumé, ne sera-ce pas un châtiment de Dieu ?

Et il se hâta de rejoindre ses deux compagnons qui couraient vers l'endroit où commençaient à briller les flammes.

Tête-de-Crin et son fils, après une courte hésitation, vinrent se placer à leur côtés.

XX

L'INCENDIE DANS LES BOIS.

Au bout de quelques instants les voyageurs se trouvèrent devant une véritable barrière de feu qui semblait infranchissable. Un taillis tout entier brûlait avec un mugissement affreux, avec des crépitations incessantes, des bruits d'arbres qui tombaient en projetant jusqu'au ciel des millions d'étincelles. A plus de vingt pas du foyer de l'incendie, les feuilles se flétrissaient, les branches se tordaient, et aucune créature vivante n'eût pu respirer les vapeurs empestées qui se répandaient de toutes parts.

(1) On tire du maaly, comme des autres espèces d'eucalyptus une huile à odeur forte, employée en médecine sous le nom d'huile cajepule.